



VIGILANCE & ACTION

"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir". "Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction". Charles de Gaulle

N° 248 Janvier 2010

Le journal de la droite civique, gaulliste et patriote

<http://www.lemil.org>

PHILIPPE SÉGUIN

« LA RÉPUBLIQUE FAISAIT PARTIE DE SON ÊTRE »

par **Henri GUAINO**, conseiller-maître à la Cour des comptes, conseiller spécial du Président de la République

Philippe Séguin, je l'ai rencontré il y a vingt ans. C'était lors d'un congrès du RPR au Bourget, en février 1990. Avec Charles Pasqua et Franck Borotra, il avait pris la tête d'une révolte contre ce qui lui apparaissait comme une banalisation du mouvement gaulliste. A ses yeux, celui-ci se reniait en se coupant de son électorat populaire et de sa fibre sociale. Il disait souvent que l'histoire du mouvement gaulliste était celle d'une résistance constante à la droitisation.

Je revois le grand hangar, l'immense foule des militants, les camps qui s'affrontaient, les cris, les insultes et, dans ce vacarme, Philippe Séguin montant à la tribune, hué par la moitié de la salle et prenant la parole. J'entends encore cette voix sourde au départ, presque inaudible qui, peu à peu, captait l'attention et imposait le silence. Ce jour-là, Philippe Séguin n'a pas gagné contre la direction du RPR. Mais il a gagné l'estime de tous ceux qui, en l'écoutant, avaient compris qu'il les respectait même s'ils n'étaient pas d'accord avec lui. J'ai acquis ce jour-là la conviction que la qualité d'un discours politique se mesure moins aux acclamations de ceux qui sont acquis d'avance qu'à la capacité à susciter l'écoute de ceux qui ne le sont pas, et dans l'intensité du silence, du recueillement, de l'émotion partagée.

Entré ce jour-là dans ma vie, Philippe Séguin n'en est plus sorti, même si ce long compagnonnage fut marqué par une interminable alternance de fâcheries et de réconciliations. Cette relation est devenue au fil du temps, je crois, une relation d'amitié, d'estime, d'affection. Je dis « je crois » parce qu'avec Philippe Séguin il était difficile de parler de soi et impossible de parler de lui. Cet homme qui exprimait ses convictions politiques avec tant de force gardait pour lui ses blessures secrètes, ses douleurs et ses doutes qui lui donnaient parfois cet air si sombre et si las et ce regard si désespéré.

Je l'ai admiré pour son intelligence et pour son talent. Mais je l'ai aimé pour ce qu'il incarnait presque charnellement qui était indissociable de son histoire et qui me renvoyait sans cesse à la mienne.

Il a été le premier, dès le début des années 1990, à remettre le rapport entre la Nation et la République au cœur du débat politique. Il appelait cela l'« exception française ». La Nation et la République, ce n'était pas chez lui d'abord une idée, une idéologie. Philippe Séguin était sans doute l'un des rares intellectuels de la politique française mais ce n'était pas un idéologue, rien ne lui était plus étranger que l'esprit de système. La Nation et la République faisaient partie de son être. Le sentiment les lui inspirait plus encore que la raison.

La Nation, elle était indissociable du souvenir de ce père mort pour la France qu'il n'avait jamais connu. La République, celle de Gambetta, des hussards noirs, de Jules Ferry, de Clemenceau, de De Gaulle, il la voyait dans le visage de sa mère, institutrice, et dans l'école qui lui avait permis, lui, « le Petit Chose », comme il disait parfois, de devenir quelqu'un.

Philippe Séguin ne fut ni un grand homme, comme le disent aujourd'hui certains avec grandiloquence, ni un homme médiocre, comme le pensent ceux qui l'ont toujours méprisé parce qu'il ne voulait pas jouer avec leurs règles, parce qu'il n'appartenait pas à leur milieu. C'était tout simplement un homme avec ses grandeurs et ses fragilités, un homme vrai qui tenait debout grâce à quelques principes sur lesquels il n'a jamais varié. C'était un homme politique. Il avait parfois l'habileté du politicien. Il savait faire, plus qu'on ne l'a dit, des concessions et des compromis. Je l'ai vu ruser pour contourner des obstacles qu'il jugeait infranchissables et il avait un sens inné de la manœuvre parlementaire. Mais je ne l'ai jamais vu transiger sur ce qui pour lui était l'essentiel, cette certaine idée de l'Etat, de la Nation et de la République qu'il puisait d'abord dans sa propre expérience de la vie. C'était suffisant pour dresser contre lui tout un système qui ne tolère que les échines souples qui plient facilement quand l'intérêt personnel ou partisan l'exige.

C'est surtout parce qu'il ne respectait pas les codes et parce que ce qu'il incarnait traversait tous les partis qu'il rencontra tant de

difficultés dans ses combats politiques. Ses échecs, il les doit à ce décalage abyssal entre une opinion qui se reconnaissait au fond si bien dans les idées et les valeurs qu'il portait et les clivages partisans. Le drame de Séguin, ce fut qu'il y avait des séguinistes dans tous les partis mais qu'ils n'étaient majoritaires dans aucun appareil. Même en 1995, vainqueur dans les urnes avec Jacques Chirac, il n'est pas nommé Premier ministre ! Les échecs de Séguin scandent le creusement du fossé entre le système politique et le peuple, jusqu'au choc du 21 avril 2002 et à l'échec de la Constitution européenne. Mais souvenons-nous que le système des partis aurait empêché le retour du général de Gaulle au pouvoir si des circonstances exceptionnelles ne l'y avaient pas ramené. A Séguin, homme de la Nation face à l'opiniâtreté des appareils et des intérêts particuliers, il a manqué les circonstances.

Idéologiquement, il a gagné. En témoigne le sentiment de vide que sa disparition suscite, exceptionnel pour un homme déjà retiré depuis des années de la vie politique.

Politiquement, il n'a jamais réussi à transformer l'essai. Mais il nous laisse une idée de la politique dont, je suis sûr, les générations futures s'empareront. Car loin d'être, comme on l'a dit, un « politicien à l'ancienne », il fut, j'en suis convaincu, un précurseur.

[Lundi, ses obsèques seront célébrées aux Invalides.] Lui, le pupille de la Nation qui toute sa vie refusa la Légion d'honneur parce que son père n'avait jamais pu la recevoir à titre posthume, recevra l'hommage de cette République qu'il a tant aimée. Il lui sera rendu par le président de la République. Et tous ceux qui furent ses adversaires se souviendront peut-être qu'il fit toute sa vie de la politique avec passion, mais en respectant toujours les personnes et les institutions. C'était sa façon à lui de faire honneur à la République.

Repris du *Journal du Dimanche* du 10/01/2010

MESSAGE DE PHILIPPE SÉGUIN, PRÉSIDENT DU RPR, AUX CADRES DU M.I.L.

IX^{ème} Convention nationale du 30 janvier 1999 dont le thème était : « NOS VALEURS CIVIQUES »

Monsieur le Président, Chers amis,

Je tiens à faire part à chacune et chacun d'entre vous de mes regrets sincères de ne pouvoir me joindre à vous à l'occasion de cette neuvième convention nationale du Mouvement Initiative et Liberté.

J'adresse à Raoul Béteille et à toute son équipe mes félicitations pour leur action. En choisissant aujourd'hui de consacrer votre rencontre au thème des valeurs civiques, vous entendez répondre avec force à l'une des principales préoccupations de nos concitoyens. Cette préoccupation est celle d'une nation qui ne se résout pas à voir l'essence de son pacte républicain s'affaiblir, s'effriter et se déliter. L'immense majorité des Français - pour qui sait l'entendre - exige en réalité le respect d'une idée à la fois historique et moderne qui consiste à vouloir vivre ensemble sous le sceau de valeurs communes.

Cette « certaine idée » de la France, nous en sommes, nous responsables politiques, les dépositaires, et donc les garants et les interprètes. Dans un monde complexe, chahuté, perdu dans ses marques spirituelles ou matérielles, débattre de nos valeurs civiques, c'est donc très précisément placer le débat politique au niveau où il doit être. Il relève naturellement de celui, si exigeant, sur la citoyenneté.

Cette citoyenneté, qui ne va pas sans droits mais non plus sans devoirs, doit plus que jamais être servie par une politique clairement affirmée dans ses principes et ses objectifs.

Or, s'il est bien une qualité qui fait cruellement défaut au gouvernement de Jospin, c'est bien celui de la clarté. Au nom d'une majorité dite plurielle, la confusion a été érigée, non plus en simple méthode annexe, mais en véritable système de pouvoir.

Cette confusion est savamment entretenue par le Premier Ministre Jospin, qui, pour flatter toutes les composantes de sa majorité, est contraint d'alterner les propos et les politiques les plus contradictoires.

Confusion sur le devenir des sans papiers, confusion sur l'avenir de notre politique énergétique, confusion sur l'avenir de nos retraites, confusion sur le sort de la croissance... Nul ne connaît en réalité les véritables intentions de Lionel Jospin. Les sait-il lui-même ?

Notre pays mérite mieux que cela. Au moment où la France traverse une crise de la politique qui est à mon sens profonde ; crise notamment marquée par la perte de

ses valeurs civiques et par les incertitudes légitimes suscitées par ce monde en transition que force la mondialisation, le gouvernement se complaît dans une politique volontairement « cotonneuse » et immobiliste.

Ce manque de volonté et de courage se fait inéluctablement sentir dans nos banlieues qui sont, malgré elles, les révélatrices d'un « mal républicain » en réalité plus étendu qu'on ne le croit. Ici l'insécurité atteint le seuil de l'intolérable. Dans nos écoles, les enseignants baissent les bras devant le manque de soutien. Les rododontades de Claude Allègre ne répondent pas à leur attente - au demeurant légitime au regard de leurs difficiles missions - qui est d'être respecté. Dans nos palais de justice, les serviteurs de la loi - privés d'un véritable réforme et de moyens adéquats - étouffent sous l'encombrement des dossiers. En définitive, l'Etat est aujourd'hui affaibli là où sa présence est si nécessaire.

Alors, face à ce constat, comment ne pas saluer votre initiative, qui participe à l'effort d'analyse et de propositions que l'opposition républicaine est dans le devoir d'entreprendre ? En vous consacrant à la question des valeurs civiques, vous portez votre regard sur l'essentiel.

Chers amis, les Français attendent des réponses claires, originales et pragmatiques. Il faut tâcher de leur présenter une autre logique politique qui leur permettrait d'aborder le XXI^{ème} siècle avec assurance et générosité..

Dans cet esprit, le temps est venu de réaffirmer nos valeurs et nos ambitions. Ne transigeons pas avec elles, car ce sont elles qui justifient notre engagement

Oui, rappelons aux Français que nous croyons à la primauté de la nation. La France n'est pas un terrain vague. C'est une histoire, c'est une culture, c'est une fierté généreuse, ce sont des femmes et des hommes issus de milieux différents et parfois d'origines diverses qui ont décidé de vivre ensemble sous le sceau de la République, parce que la République demeure le cadre le plus propice au développement de la liberté, de la solidarité et de l'ambition commune. Construire l'Europe, relever les défis de la mondialisation, c'est d'abord - je ne cesserai de le répéter ! - relever le défi de la mobilisation nationale.

Oui, nous croyons à l'autorité de l'Etat garant du respect de l'ordre et de la légalité car la démocratie se meurt lorsque le citoyen a peur.

Oui nous croyons à la liberté, c'est à dire à la capacité pour chacun d'entre nous de s'engager sans avoir à subir les diktats du prêt-à-penser idéologique, sans avoir à lutter avec les pratiques d'une administration plus tatillonne que stimulante, sans avoir à se plier aux décisions des pouvoirs techniques ou financiers sans légitimité démocratique.

Oui, nous croyons à la responsabilité de l'individu plutôt qu'à celle diffuse de la société. Car c'est la responsabilité individuelle qui fait la grandeur de la condition humaine et qui fonde la citoyenneté.

Oui, nous croyons au travail qui est une valeur en soi, qui émancipe l'homme en lui offrant les moyens de son épanouissement.

Oui, nous croyons à la solidarité qui n'est pas synonyme d'assistanat. La solidarité, c'est tendre la main vers celui qui est en difficulté mais en ajoutant : « Maintenant, à toi de saisir ta chance ! ».

[A l'heure où nous nous apprêtons à engager ce que je souhaite être un grand débat européen,] ces valeurs nous seront utiles pour établir ce socle sur lequel nous allons développer notre ambition européenne.

J'en ai l'intime conviction : la force de notre message qui est celui de la France, peut être concilié avec une certaine conception de l'Europe. Cette Europe, nous la voulons ambitieuse mais réaliste. Elle doit être celle de l'emploi et de la croissance ; celle de la liberté, de la sécurité et de la solidarité. Elle doit être respectée dans le jeu international, ce qui signifie qu'elle doit disposer d'une politique étrangère et de défense autonome, c'est à dire, en clair, indépendante des Etats-Unis. Elle doit être plus démocratique et plus politique car les citoyens n'accepteront l'aventure européenne que s'ils en demeurent les participants et non les otages. C'est là l'esprit de l'appel de Jacques Chirac pour construire non pas les Etats-Unis d'Europe, mais l'Europe unie des Etats.

Que serait la France sans l'Europe, mais aussi et surtout, que serait l'Europe sans la France ? Voilà la question centrale que j'imposerai dans le débat électoral et à laquelle les gaullistes répondront.

Mes chers amis, je sais que vous rejoindrez ce combat. En attendant de vous y convier, je vous adresse, à toutes et à tous, mes encouragements chaleureux pour vos travaux.

Discours du Premier Ministre François FILLON

Éloge funèbre de Philippe SÉGUIN à l'Assemblée Nationale le 12 janvier 2010

Une voix chaude au timbre brûlé s'est éteinte: dans ses éclats et ses soupirs, elle nous parlait toujours de la France. A pas lents, une silhouette imposante s'éloigne, laissant dans son sillage un parfum de gitanes et de combats pour la République. Le jeudi 7 janvier, Philippe Séguin nous a quittés. Pour moi, il n'y a pas d'honneur plus cruel que celui qui me porte aujourd'hui à célébrer sa mémoire. Et pourtant, en ces heures si tristes, je me souviens de ses yeux malicieux, de ses fulgurances intellectuelles, de sa gravité perfectionniste, de ses colères grondantes qui pouvaient être suivies d'un rire éclatant. Je me souviens d'un homme inclassable et frondeur, imposant à des salles parfois hostiles, un silence tendu par l'intelligence de ses mots et la noblesse de ses idéaux. Je me souviens de l'autorité rayonnante avec laquelle Philippe Séguin orchestrait nos débats.

Arbitre de nos différends, il ne fut ni l'homme de la droite, ni celui de la gauche, mais l'homme de la République. Son goût du pluralisme éclairait sa passion de l'unité nationale. Car il n'y a pas un peuple de gauche contre un peuple de droite, il n'y a que le peuple français, capable dans son unité de toutes les grandeurs.

Je veux me souvenir de l'éloquence de Philippe Séguin. Il croyait au pouvoir du verbe qui conduit l'action. Respectueux de l'intelligence dont est capable tout un chacun pour peu qu'on la sollicite, il cherchait à inspirer l'estime du fait politique et la dignité du débat républicain. L'intensité de ses engagements ne se confondit jamais avec le mépris de l'adversaire politique. Philippe Séguin fut toujours digne et loyal dans la controverse.

Méditons la vigilance à laquelle il nous invite dans ses Mémoires : «Contre les émotions instantanées sur lesquelles joue la médiocratie, le discours cherche à réintroduire le temps long de l'argumentation raisonnée. Contre la réduction des hommes au statut de consommateur par la sondocratie, il cherche à s'adresser au citoyen. Contre le conformisme propre à la tyrannie cathodique, il cherche à réintroduire la contradiction. »

Je crois à la modernité d'une pensée et d'un style qui honore notre démocratie, et plus encore, la condition humaine. J'ai en mémoire son discours sur le traité de Maastricht qui fut un coup de tonnerre dans le ciel si tranquille de l'establishment. Et j'entends encore ce discours si bienveillant, en mémoire de Pierre Bérégovoy : «Préservez le mystère du geste qui brisa cette vie. Conservez pour nous-mêmes la méditation qu'il nous impose sur la part d'ombre, les épreuves et les espoirs trompés qui jalonnent la vie d'un homme public, sur les exigences terribles et l'engagement entier qu'appelle parfois le service de la Nation».

Je souhaite, avec vous, me souvenir de Philippe Séguin chaleureux, prévenant avec

les plus modestes et touché par les blessés de la vie. Intransigeant aussi, comme il l'était avec lui-même. Ombrageux et fier, mais encore pudique, insatisfait et hanté. Hanté par les épopées qui soulevèrent la France, hanté par la mort de son père, l'aspirant Robert Séguin, tombé au combat en 1944.

L'annonce du décès de Philippe Séguin a soulevé une vague d'émotion et de louanges. Toute la classe politique, tous les Français, ont été touchés. Que ce flot d'éloges converge ainsi vers un homme qui n'a que peu exercé le pouvoir exécutif n'est que plus saisissant encore. C'est la marque des hommes libres, ceux dont le rayonnement transcende le prestige des fonctions. C'est le destin de ceux, qui, comme Pierre Mendès France, ont moins recherché les titres que le pouvoir intellectuel et moral.

Philippe Séguin incarne une certaine idée de la Politique, faite d'intégrité et de vision. Indifférent aux modes, étranger aux familiarités et aux paillettes qui abaissent le crédit des hommes publics, il opposait à la société du spectacle la Culture et le sens de l'Histoire. La République fut le fil de sa vie. Contre les féodalités, il exigeait l'Etat, dont l'autorité est fondée sur la rigueur de sa gestion. Contre les inégalités sociales et les communautarismes, il en appelait à l'Ecole des hussards. Contre le sectarisme, la laïcité. Contre le cynisme économique, le gaullisme social qui allie les forces de la liberté et celles de la solidarité. Contre le conservatisme, le goût de la modernité industrielle que lui transmis Georges Pompidou, dont Philippe Séguin fut le collaborateur. Contre les corporatismes, l'intérêt général. Contre les divisions, l'unité nationale.

Philippe Séguin n'était pas un républicain de circonstance ; il n'était pas un patriote de hasard. «La nation française - écrivait-il - ce n'est pas un clan, ce n'est pas une race, ce n'est pas une tribu... La nation c'est ce par quoi on accède à cette dignité suprême des hommes libres qui s'appelle la citoyenneté».

L'idéal du citoyen souverain, conscient de son rôle et responsable de son vote, est à la source de sa haute conception de la République et de la Démocratie. C'est pour défendre cet idéal qu'il mena sa charge contre le traité de Maastricht. Seul contre tous, Philippe Séguin décida de dire «Non». Non au conformisme de la pensée unique. Non à la mécanique technocratique. Non à la domination d'une banque indépendante des pouvoirs. Non à la petite Europe. Non à la standardisation des souverainetés nationales. Il y a dans cette révolte solitaire, une part du caractère français et du tempérament gaullien. «Nous voulons l'Europe, mais debout !», disait-il. Il voyait les choses en grand, non pour assouvir un nationalisme étroit, mais parce qu'il voulait une autre Europe. Que l'on fut d'accord ou non avec son combat, personne ne resta indifférent au dy-

namisme de ses arguments lors du référendum de 1992. Avec le temps, plusieurs de ses intuitions se révèlent justes. Si je milite, avec vous, pour une Europe politique, c'est parce que j'ai la conviction que l'aventure européenne n'a de sens que si ses responsables sont aux commandes. La nécessité du politique, je la retrouve aussi dans son analyse de la mondialisation; analyse à bien des égards prémonitoire. Avant beaucoup d'autres, il dressa un réquisitoire lucide sur ses dérives. Il le fit sans démagogie parce que la mondialisation est, pensait-il, un fait qui nous impose d'adapter notre modèle économique et notre pacte social. Mais son réquisitoire fut sans concession car il n'acceptait pas l'idée que la mondialisation nous prive du pouvoir d'agir. Le pouvoir d'agir, là était l'obsession de Philippe Séguin, qui ne fut pas seulement un homme de pensée. On le présente parfois comme un nostalgique de nos grandeurs anciennes, un défenseur parfois poignant d'une France qui aurait donné son congé au monde... Toute l'action de Philippe Séguin s'inscrit en faux contre ces clichés. Partout où il fut en responsabilité, il entreprit, transforma, réforma. A Epinal, il fut un maire exceptionnel qui redessina le visage de sa ville. Ministre des affaires sociales et de l'emploi, il noua des relations étroites avec les partenaires sociaux et n'hésita pas à un mettre un terme à l'autorisation administrative de licenciement. Soucieux de dire et d'agir pour la vérité, il engagea une politique résolue de maîtrise des comptes sociaux. Président de votre assemblée, il n'eut de cesse de revaloriser ses droits et d'actualiser son règlement. Il restera comme l'un de vos présidents parmi les plus brillants et les plus respectés. Premier-Président de la Cour des Comptes, il donna à l'institution de la rue Cambon une vigueur inégalée. Il la modernisa, lui garanti son indépendance, lui offrit en partage son autorité et son charisme.

Cette foi en la Politique; ce refus du fatalisme qui est l'antichambre du déclin; cette conception du progrès humain qui ne se perd pas dans la course au profit; cette synthèse entre efficacité économique et justice sociale... tous ces principes qui étaient chers à Philippe Séguin, retrouvent leur actualité et fondent son héritage.

Je ne sais si un jour, Philippe Séguin eut véritablement le souhait d'exercer le pouvoir exécutif mais il ne fit rien pour l'obtenir par des compromis. Dès lors, il fera davantage campagne pour les autres que pour lui-même. Et il les mena souvent au succès. Son problème ne fut jamais les Français, mais les partis, les coteries, les arrangements. Et lorsque je parle d'arrangements, j'évoque ces pactes intimes que l'on noue avec sa conscience et ses propres tourments.

A ceux qui, comme moi, ont regretté de n'avoir pas vu Philippe Séguin assumer de plus hautes fonctions encore, me reviennent les mots de Camus : «Le héros est celui qui fait non ce qu'il veut mais ce qu'il peut». Lui, l'enfant de Tunis, le pupille de la nation, lui qui gravit tous les échelons de la République, fut le héros d'une vie qui ne lui promettait rien mais qu'il dressa de toutes ses forces vers ses rêves.

Que reste-t-il du séguinisme, s'interrogent certains observateurs ? S'il est bien une question qui doit faire sourire Philippe, c'est bien celle-ci ! Lui qui prit le malin plaisir de décourager ceux qui voulaient enfermer sa liberté dans un courant où ses pensées seraient froidement administrées. Lui qui se défiait des idéologies et des maîtres à penser qui ignorent le poids des circonstances de l'Histoire.

Il n'y a pas de séguinisme de parti, il y a Philippe Séguin ! Philippe Séguin incarnant l'idéal républicain et la gloire du politique. Philippe Séguin dont la trajectoire lumineuse

peut inspirer chacun d'entre nous. Philippe Séguin, solitaire et pourtant populaire, comme le furent Gambetta, Clémenceau, et tous les lions de la République. Si le séguinisme existe, il faut en chercher l'essence au sein du peuple français lui-même ! Ce peuple épris de liberté, de fierté, de grandeur, à qui il donna sa voix. Ce peuple, qui de Valmy au Vercors, trouve toujours la force de se soulever pour la justice et pour l'honneur.

«Puisque tout recommence toujours - écrivait le Général de Gaulle - ce que j'ai fait sera, tôt ou tard, une source d'ardeur nouvelle après que j'aurai disparu.» Philippe Séguin, fut un rugissement, un jaillissement du gaullisme. Et le gaullisme est éternel autant que l'est l'esprit de révolte. Le gaullisme, c'est la flamme qui éclaire les peuples que l'on méprise et que l'on bâillonne. C'est la flamme de la liberté. C'est celle de l'indépendance nationale. Cette flamme qui inspirait Philippe Séguin, ne s'éteindra jamais. La France qu'il aimait, nous oblige. Elle nous oblige au courage de l'action. Elle nous

oblige au rassemblement national lorsque l'essentiel est en jeu. Elle nous oblige au goût de la vérité plutôt que celui des illusions, au choix de la droiture plutôt que celui de l'esquive. Philippe Séguin, se voulut acteur d'une épopée, mais il dut, comme chacun d'entre-nous, se résoudre à agir avec son époque. Il y avait en lui, une part de Cyrano de Bergerac. Empruntant sa tirade ultime, je vois Philippe se disputer avec ses vieux ennemis : le mensonge, les compromis, les préjugés, les lâchetés !...

«Je sais bien qu'à la fin - dit Cyrano - vous me mettrez à bas. N'importe : je me bats ! Et il y a quelque chose que sans un pli, sans une tache, j'emporte malgré vous, Et c'est... mon panache ».

Hier, la cérémonie aux Invalides est venue clore une vie en la ressuscitant parmi les grandes figures de notre Histoire. Philippe Séguin nous a quittés, mais son souvenir ne nous quittera pas.

Communiqué de presse du 7/1/2010 :

DÉCÈS DE PHILIPPE SÉGUIN

Christian Labrousse, président du **Mouvement Initiative et Liberté (M.I.L.)** et le bureau national font part de leur émotion et de leur tristesse à l'annonce du décès de Philippe Séguin.

Philippe Séguin fut ministre des Affaires sociales et de l'Emploi de 1986 à 1988, président de l'Assemblée nationale française de 1993 à 1997, président du Rassemblement pour la République de 1997 à 1999.

Gaulliste sincère, Philippe Séguin avait pour passions la Nation et la République et nous avons mené de nombreux combats ensemble. Ce tribun de haute volée avait assumé, dans son style efficace et très personnel, sa fonction de premier président de la Cour des comptes depuis 2004. Son intransigeance et sa droiture intellectuelle manqueront à la France, qui vient de perdre un grand homme d'Etat.

ALAIN PEYREFITTE : SOUVENIR ET FIDÉLITÉ

par **François LAYOUNI**, Commissaire Divisionnaire Honoraire de la Police nationale,
Membre de l'association « Les amis d'Alain Peyrefitte »

De Provins, ville à laquelle j'ai consacré quelques années de ma vie professionnelle, comment pourrais-je effacer de ma mémoire et de mon cœur le souvenir d'Alain Peyrefitte, l'écu, le grand homme d'Etat et l'académicien qui m'avait honoré de sa confiance et de son amitié. Ma totale loyauté et un rejet partagé des préjugés expliquent sans doute la nature de rapports qui furent si enrichissants pour moi.

N'ayant jamais voulu m'enfermer dans ma fonction, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes fortes et passionnantes. Alain Peyrefitte est celui qui m'aura le plus marqué par sa droiture sans faille, sa simplicité d'homme de cœur, le respect de la sensibilité de chacun.

Derrière une certaine rigueur à laquelle peuvent difficilement échapper des personnages de ce niveau de responsabilité, il n'était pas moins un homme sensible à la détresse d'autrui et recherchant l'humanité des braves gens. Il aimait s'informer parce qu'il essayait avant tout de comprendre.

Alain Peyrefitte connaissait de manière approfondie notre tissu social, les atouts et les faiblesses de notre société. Cette expérience acquise comme élu et comme responsable des affaires de l'Etat, s'est enrichie d'une longue réflexion sur la situation de notre société et les remèdes à apporter aux maux qui la traversent. Son livre « Le mal français » en est l'illustration. Je lui sais gré de me l'avoir offert avec une dédicace tellement amicale.

Enfin, président du comité d'études sur la violence, la criminalité et la délinquance avant d'être Garde des Sceaux, Alain Peyrefitte a démontré une juste perception des problèmes se posant à la société française.

Pour lui, la République est par essence l'abri de la nation. C'est à l'Etat que revient la seule responsabilité de la sécurité sur son territoire, comme il lui revient de répondre avec détermination aux besoins légitimes de protection de la population.

Pour ce gaulliste, pour cet enfant de la République dont je me sens « frère », je garde une admiration et une affection que rien n'a jamais terni.

VIGILANCE & ACTION est édité par le **M.I.L.** - Directeur de la publication : **R. BÉTEILLE** (Imprimerie spéciale - Dépôt légal à parution)

Nom Prénom.....
 Adresse
 Code postal Ville
 Téléphone Portable Télécopie Courriel@.....
 Date et lieu de naissance Je souhaite être adhérent , adhérent actif ou militant ?
 Profession

Je désire recevoir une documentation sur le M.I.L.

Je désire soutenir financièrement les campagnes du MIL et verse : 120 € ou plus 80 € 50 € 30 €

Je souhaite adhérer (ou renouveler mon adhésion) au M.I.L. pour l'année :

Cotisation de membre et abonnement au journal : 50 € Cotisation couple : 50 € Cotisation simple : 30 € Cotisation chômeur, jeune (-25a) : 15 €

Cotisation pour la carte de membre donateur : 100 € Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 200 €

Je désire m'abonner à « Vigilance et Action » (pour les non adhérents) : soutien : à partir de 200 € simple 50€

Date

Signature

À renvoyer au M.I.L., BP 84, 92303 Levallois-Perret Cedex - Site Internet <http://www.lemil.org>

MIL : LA DROITE CIVIQUE, GAULLISTE ET PATRIOTE